

# BULLETIN DES GRAINS & FARINES

## ET DU COMMERCE DE LA RÉGION LYONNAISE PARAISANT LE DIMANCHE

Abonnements : 2 fr. 50 pour 6 mois; 5 fr. par an. — S'adresser à l'imprimerie Bourgeon, rue Saint-Paul, 36-38, Lyon.

### MARCHÉ DE LYON.

Lyon, le 27 janvier 1883.

Assez de monde au marché de ce jour, et toujours les mêmes allures pour les affaires.

Nous cotons encore comme samedi dernier : Blés  
du Dauphiné 1<sup>er</sup> choix . . . 24,50 25, »  
— ordinaire . . . 24,25 24, »  
de Bresse 1<sup>er</sup> choix . . . 24,25 24,75  
— ordinaire . . . 24,25 24, »  
du Bourbonnais . . . 25, » 24,75  
de Bourgogne . . . 25, » 25, »  
Blés de Russie . . . 25 50  
Blés d'Amérique . . . 29 »  
Blés d'Algérie durs . . . 25 50 à 27 50  
Les 100 kil., gare Lyon ou environs.

C'est encore le même état stationnaire que nous avons à enregistrer sur les cours des blés.

De toutes parts on pressent une reprise sur les cours; les détenteurs se montrent d'une réserve expresse, et cependant les prix sont ceux de fin novembre.

Nous avons cherché une explication à cet état de choses et nous pensons qu'elle est provoquée par la variété des qualités offertes sur les marchés par la culture. Les blés de bonne qualité marchande sont pris par la meunerie, mais dans une mesure assez restreinte pour que les affaires traitées ne donnent pas un air d'animation ou d'empressement. Dès qu'il y a un semblant d'animation ou d'empressement les qualités inférieures abondent et viennent peser sur le marché par la grande envie qu'ont les détenteurs de s'en débarrasser et par le dédain avec lequel la meunerie les accueille.

On comprend aisément que la meunerie préfère acheter, à des prix toujours secrets, des qualités qui lui donnent satisfaction et que pour le surplus de ses besoins elle s'adresse de préférence aux blés exotiques — C'est fâcheux pour la culture; mais c'est le résultat d'une année déplorable sous le rapport de la température.

La neige qui est tombée cette semaine a été bien accueillie par la culture. On commençait à avoir des inquiétudes à cause de la grande quantité d'insectes et des herbes parasites qui menaçaient les champs de blés.

A Nantes, on ne constate aucun changement dans les prix. On y fait très peu d'affaires pour l'exportation.

Au Havre, on remarque un meilleur courant d'affaires, et cela tient à ce que les arrivages ont été plus importants. Ces arrivages se chiffrent, cette semaine, par 63,300 hect., dont 17,000 de New-York, 11,300 de la Nouvelle-Orléans et 35,000 de San-Francisco.

A Dunkerque et à Calais, les arrivages sont également plus forts. La tendance des prix reste bonne.

En Angleterre, la situation agricole est mauvaise. Les ensemencements d'automne, par suite de la continuation du mauvais temps, n'ont pu être continués, et, en présence du détrempeement considérable des terres, on ne peut faire aucuns nouveaux préparatifs. On voit arriver, non sans crainte, le moment où les semailles ne seront plus possibles.

En Belgique, les transactions sont assez actives et les prix très fermes. A Bruxelles,

le blé indigène vaut de 23 à 25 fr. les 100 kil. Le blé roux d'hiver y est coté 25 75. Les télégrammes reçus d'Allemagne annoncent de la hausse à Berlin, à Hambourg et Cologne.

New-York, à 1 dollar 16 cents le bushel disponible, est presque sans variation sur la dernière huitaine (fr. 21 62 les 0/0 kil., contre fr. 21 53). Le courant mois est à 1 15, contre 1 14 1/2; février, à 1 15 3/8, contre 1 14 7/8; mars, à 1 17 1/2, contre 1 17 7/8. Le marché conserve toujours la même tendance de fermeté. Le fret a fléchi d'un 1/2 sch. à 6 sch. 1/2.

Saint-Petersbourg (cours du 23), gagne encore 0.30 kopecks par tchetwert à 14 roubles, contre 13 70 (fr. 22 80 les 0/0 kil., contre fr. 21 64).

Paris est à fr. 57 60 pour la farine 9 marques courant mois, et à fr., 26 le blé.

Etats-Unis. — Les expéditions, pendant la semaine finissant le 22 janvier, se sont élevées à 473,060 quintaux métriques, dont 58,590 pour le continent, 49,910 pour la France et 364,560 pour l'Angleterre.

A Marseille, après les gros arrivages de ces derniers temps et la faiblesse sur les prix qui s'en est suivie, la situation, sans être sensiblement meilleure, doit cependant se voir plus favorable aux vendeurs, si l'on tient compte des derniers avis d'Odessa et du Danube, indiquant que la navigation est suspendue sur ces deux points.

En farines, il faut aussi constater le statu quo.

La marchandise est abondante; la spéculation ne prend pas position, probablement parce qu'elle a des inquiétudes sur la situation générale; les bonnes maisons ont leur clientèle dévouée; les boulangers ont la conviction de voir se produire plus d'offres qu'ils n'ont de besoins. Enfin les affaires se passent en famille avec un petit train-train très peu encourageant pour les industriels, qui peuvent surcharger les existences sur place, et aussi pour ceux qui ont à faire face à des échéances.

On cote : Farines  
Supérieures . . . . . 49, » 49,50  
Commerce 1<sup>res</sup> . . . . . 45, » 45,50  
— rondes . . . . . 39,50 40, »  
Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises.

Et Farines  
de boulangerie 1<sup>res</sup> . . . . . 50, » 51,50  
rondes supérieures . . . . . 43, » 43,50  
— ordinaires . . . . . 42, » »  
Le sac de 125 kil., disponible, suivant marque, toiles comprises, au domicile de l'acheteur.

Seigle . . . . . 15,50  
Orge brasserie . . . . . 20,50 21,50  
— mouture . . . . . 17, » 17,50  
Avoine . . . . . 16,50 19, »  
Maïs . . . . . 19,50 22, »  
Sarrasins . . . . . 16, » 16,50  
Gros son 1<sup>er</sup> choix . . . . . 11,50 12, »  
Son ordinaire . . . . . 11, » 11,25  
Recoupes fines . . . . . 10,75 11, »  
— grosses . . . . . 11, » 11,50  
Fleurages blancs . . . . . 16, » 15,50  
— bis . . . . . 14,50 14, »  
Les 100 kilos disponibles.

Fourrages :  
Foin de Bourgogne . . . 10,50 8,50  
— de pays . . . . . 13, » 13,50  
Paille de froment . . . . 5, » 5,50  
— de seigle . . . . . 5, » 5,50

GRAINES FOURRAGÈRES. — Nous cotons par balle de 100 kilos :  
Trèfle violet . . . . . 150 à 170  
— blanc . . . . . 180 à 225  
— hybride . . . . . 180 à 230  
— d'Amérique . . . . . 145 à 150  
Luzerne de Provence . . . . 155 à 165  
— du Poitou . . . . . 123 à 130  
— d'Italie . . . . . 145 à 150  
Minette . . . . . 60 à 75  
Ray-grass anglais . . . . . 60 à 65  
— d'Italie . . . . . 68 à 70  
Pois jaras . . . . . 23 à 24  
Sainfoin à une coupe . . . . . 31 à 32  
— deux coupes . . . . . 35 à 38  
Vesce . . . . . 26 à 27

### MARCHÉ DE MARSEILLE

Marseille, 26 janvier 1883.

Les arrivages nombreux cette semaine ont laissé le marché très indifférent et les acheteurs circonspects dans l'espoir d'obtenir de nouvelles concessions. Les vendeurs se fondant sur la fin prochaine des arrivages d'hiver, ne paraissent pas vouloir accepter une nouvelle baisse et seraient plutôt disposés à passer en magasin plutôt que de subir une dépréciation plus importante.

Nous cotons :  
Disponible :  
Marianopoli 128/123 . . . 32.75  
Berdianska 128/123 . . . 33.25  
Irka Nicolaïeff 128/123 . . 32. »  
— Odessa 128/123 . . . 30.25  
— Azow 128/123 . . . 32. »

La charge entropôt 1<sup>er</sup> coût.  
Red-Winter n° 2 . . . . . 26.75  
Bombay blanc Diaper . . . 26. »  
Sandomirka . . . . . 24 50  
Pologne . . . . . 23. » à 24. »  
Eupatoria . . . . . 23.50  
Bessarabie . . . . . 23. »  
Irka Nicolaïeff . . . . . 23. »  
— Danube . . . . . 21.50  
Berdianska 118 . . . . . 22.50  
Azima Azow . . . . . 21.50 à 23. »  
— Nicolaïeff . . . . . 23.50  
Danube . . . . . 20. » à 21. »  
Burgas . . . . . 22. »  
Enos . . . . . 21. »  
Salonique rouge . . . . . 21.50  
Varna tendre . . . . . 20.50  
Taganrock dur . . . 126 23. »  
Berdianska — . . 126 23.50  
Noursi . . . . . 19.50  
Horani . . . . . 19.50  
Jaffa et Tripoli dur . . . 17.50  
Bombay dur n° 4 . . . . . 24. »  
d° — n° 5 . . . . . 22.75  
d° — n° 6 . . . . . 21. »  
Les 100 kilogr., entropôt 1<sup>er</sup> coût.  
Dur de Bône ou de Philippeville . . . . . 25 50  
Les 100 kilogr. consignation, 1<sup>er</sup> coût.

Désignation février mars, arrivée jusque fin avril ou sur 3 mois de février.  
Berdianska 128/123 . . . 33.50  
Marianopoli 128/123 . . . 33. »  
Irka Azow 128/123 . . . 32. »

Irka Odessa 128/123 . . . 30. »  
— Nicolaïeff 128/123 . . . 32. »  
La charge, entropôt 1<sup>er</sup> coût.  
Bombay t. blanc Diaper . . 25.50  
d° rouge . . . . . 24. »  
Kurrachée blanc . . . . . 23.50  
d° rouge . . . . . 22.75  
Redwinter n° 2 . . . . . 26.75  
Sandomirka de Nicolaïeff . . 25. »  
Burgas 126 . . . . . 22.75  
Varna 124 . . . . . 21.50  
Salonique rouge 124 . . . . 22. »  
Azow tendre 122 . . . . . 22. »  
Danube 122 . . . . . 21 50  
Bombay dur n° 3 . . . . . 25.50  
d° n° 4 . . . . . 24.50  
d° n° 5 . . . . . 23.75  
d° Lascary . . . . . 22.75  
d° dur n° 6 . . . . . 22. »  
Taganrock durs 126 . . . . 24. »  
d° 124 . . . . . 23. »  
Berdianska 126 . . . . . 24.50  
Les 100 kilogr. entropôt 1<sup>er</sup> coût.  
Durs de Bône ou Philippeville . . . . . 25.50  
Les 100 kil., consignation, 1<sup>er</sup> coût.

### GRAINS GROSSIERS :

Avoines Russie ou Danube disp . . . . . 16. »  
Avoines Russie ou Danube livr. février . . 16.50  
Avoines Russie ou Danube désign. mars-avril 16.50  
Les 110 kilog., 1<sup>er</sup> coût.  
Maïs cinquanti dispon. 19. »  
Maïs Danube disp . . . 17. »  
— de Varna — . . . 17. »  
— — désignation  
avril mai . . . . . 16.50  
Maïs Samsoun disponible 17. »  
Maïs blanc de la Plata 17. »  
Orges Dardanelles . . . 16.75  
— Danube . . . . . 14.75  
— de Perse . . . . . 14. »  
Fèves de Sicile . . . . . 22. »  
Les 100 kil., 1<sup>er</sup> coût.

### AVIS D'ADJUDICATION.

HOSPICES CIVILS DE LYON.

Le 31 janvier courant, à 3 heures, dans la salle des assemblées du Conseil d'administration, passage Hôtel-Dieu, 14, adjudication de :  
2,500 quint. mét. de Blé.

Le samedi, 10 février, à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, il sera procédé à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à l'adjudication publique sur soumissions cachetées, d'une fourniture de :  
3,500 quint. mét. de Blé dur.  
800 — — tendre.  
100 — — Riz.  
75 — — Haricots.  
100 — — Sel.

Le même jour et au même lieu, à 2 h., il sera procédé à l'adjudication de :  
3,000 quint. mét. de Foin.  
900 — — Luzerne.  
3,500 — — Paille de froment.  
200 — — Paille de seigle.  
4,500 — — Avoine.

Le tout à livrer dans les magasins militaires de la place de Lyon.

## CAUSERIE

Tout mauvais cas est niable. J'entends par mauvais cas le fiasco de toute levée de boucliers, qu'elle soit bonapartiste, légitimiste, orléaniste, collectiviste ou républicaine. Telle était la tactique des républicains sous le roi constitutionnel ou sous l'empire, telle est celle des anarchistes aujourd'hui, tel a toujours été et toujours sera le mot d'ordre de tout parti pris en gestation d'un mouvement contre le gouvernement établi. C'est dans l'humaine nature. Le succès seul est de notre fait et les avortements ne sont jamais que le résultat de manœuvres soldées par les fonds secrets.

Ce ne sont donc pas les protestations ironiques des intéressés qui causent mon étonnement, c'est bien plutôt que le public n'ait pas songé que depuis plus de quinze jours nous sommes en carnaval.

Ce qui explique bien des sottises.

\*\*\*

Malgré tous les efforts que j'ai pu faire il m'a toujours été impossible de m'associer à la campagne pudibonde entreprise par d'excellents confrères contre le trafic des marchands de billets aux abords des salles de théâtres.

Notez que tous les plus furibonds sont justement ceux qui invoquent à tous propos la liberté des transactions, et qui poussent les cris les plus aigus contre les retards apportés au libre échange.

L'offre et la demande, ils ne sortent pas de là, excepté quand il s'agit de l'offre et de la demande de billets de théâtre. Oh ! sur ce point ils sont intraitables et les agents de police qui n'empoignent pas les accapareurs de stalles ou de fauteuils d'orchestre, leur paraissent compromettre singulièrement le prestige gouvernemental. Je sais parfaitement que les industriels en cause ne sont point, à proprement parler, la fine fleur de l'aristocratie et qu'ils ont une tendance marquée à exploiter les badauds affamés de drames nouveaux.

Mais j'ai cette turlutaine de prétendre qu'il n'y a pas une vérité pour les marchands de billets et une autre pour les marchands de nouveautés. A mes yeux le seul système à opposer aux exagérations des accapareurs c'est l'abstention. Ici comme ailleurs le public n'a qu'à refuser sa complicité à ceux qui le tondent pour faire disparaître les abus. Que les spectateurs s'habituent à ne louer leur place qu'aux bureaux du théâtre et les spéculateurs du trottoir émigreront vers d'autres industries. Quelques-uns d'entre eux feront peut-être d'excellents terrassiers. Tout arrive.

\*\*\*

Puisque je suis aux abords des théâtres j'y veux demeurer encore quelques instants pour quereller mon confrère Claretie lequel, malgré tout son talent, me fait l'effet d'être atteint de la maladie si connue aux Français. J'ai dit le manque de bons sens.

Ne voilà-t-il pas que cet esprit aimable, ce causeur attachant se fait l'écho des ficeliers dramatiques et qu'il

s'époumonne contre les indiscrets qui déflorent une œuvre avant la première représentation. Ecoutez-le, il va vous en conter, car sur ce sujet comme sur bien d'autres, il parle d'abondance et non sans charme. Pour peu que vous lui prêtiez l'oreille, il vous dira qu'une pièce dont on connaît le dénouement, dès avant le lever du rideau, ne peut plus produire aucun effet sur le public; que la surprise est un des éléments indispensables du triomphe et reprenant la thèse développée par Victorien Sardou à propos de *Maison Neuve*, il s'emportera jusqu'à souhaiter l'adoption de mesures rigoureuses destinées à empêcher le retour de ce scandale.

\*\*\*

Oh ! estimable confrère que vous vous battez les flancs pour une méchante besogne ! et comme toutes vos jolies phrases, si élégamment tournées, sonnent faux. A qui donc espérez-vous faire croire qu'une comédie bien charpentée, bien écrite, et bien logique ne peut se soutenir à la scène que par la surprise du dénouement ? Mais à ce compte une œuvre ne pourrait affronter deux fois le feu de la rampe, car dès le lendemain de la première représentation la France, l'Europe, le monde civilisé tout entier en connaît la trame, les épisodes et la conclusion !

Que dis-je, mais elle n'aurait même pas de première représentation, car il est d'usage que les répétitions générales se fassent devant une salle bien garnie et que les critiques autorisés assistent à cette suprême épreuve.

Dès ce moment, le sacrifice est consommé, l'auteur n'a plus rien à apprendre à ses amis, son sujet est défloré. Il appartient à tous ceux qu'il a conviés à cette petite fête intime.

Cela empêche-t-il le lendemain le surlendemain et jours suivants le public d'acclamer ou de siffler et l'auteur ? Allons donc et les faits ne réduisent-ils pas à néant toute cette sophistique. Qui ne sait, et notre confrère Claretie aussi bien que pas un, avec quelle ardeur la foule se porte aux grandes reprises des chefs d'œuvres de la scène française. Cependant, ici rien d'imprévu, ni le thème, ni le développement, ni le dénouement. Tout est attendu, espéré d'avance, et il n'est pas rare de surprendre sur le visage et sur les lèvres des spectateurs la réplique décisive ou le mot révélateur ! Allez donc parler à ce public des surprises de la dernière minute, vous le ferez bien lire.

Non, M. Claretie croyez-en un vieux routier parisien, les auteurs qui sont obligés de faire monter la garde autour de leur dénouement sont de piètres dramaturges et leurs œuvres ne dureront que ce que durent les roses, l'espace d'un matin.

Tout à l'heure j'ai cité l'exemple de *Maison Neuve*; était-ce bien sans intention ?

A vous de répondre cher maître.

\*\*\*

Bien des gens n'auront pu lire sans un certain ébahissement, dans le *Figaro* de samedi matin, imprimé à Paris, le vendredi soir à minuit, le compte rendu

du *Méphistophélès* de Boito dont la représentation s'est terminée à Bruxelles, ce même vendredi, à cette même heure de minuit.

Par dépêche, disait l'en-tête de l'article. Et le lecteur du *Figaro* de s'extasier sur la rapidité d'une transmission des 4,000 mots environ que représente l'étude de notre confrère A. Vitu.

Je veux rassurer ces bonnes âmes. Le compte rendu était fait et composé au *Figaro* avant le départ du savant critique et la « dépêche » n'a été lancée à d'autres fins que de permettre la mise en pages.

Mais c'est égal ça fait bien dans le tableau et les figaristes ont dû se congratuler de ce trait à la Villemessant.

\*\*\*

Le *Figaro*, déjà nommé, pose à ses lecteurs, la charade suivante :

« M. Millet termine en ce moment la statue équestre d'Edgard Quinet. L'écrivain est représenté assis et méditant. »

Comme les marchands de cerises de Montmorency, sans doute !

## BULLETIN POLITIQUE

A voir avec quelle précipitation certains républicains radicaux demandent la suppression de libertés, dont l'usage nouveau épouvante leur quiétude, on croirait véritablement que l'inutilité des lois compressives n'a jamais été démontrée en France.

M. Jérôme Bonaparte, ce César de contrebande auquel ses domestiques donnent l'épithète de « Prince » et que l'armée appelle « Plon-Plon » a cru devoir publier dans un journal à tout faire et afficher sur les murs un manifeste dans lequel le héros de l'Alma se pose en prétendant et aboye contre la République.

Le Gouvernement, comme le public, au nom de Liberté, laissait faire et haussait les épaules.

Malheureusement nos graves politiques de la Chambre ont pris peur. Chacun sait que la peur est mauvaise conseillère, et nos honorables, M. Floquet en tête, sous cette impression troublante, ont demandé le vote immédiat de lois de proscriptions.

Pour rassurer le Parlement, M. Jérôme Bonaparte a été arrêté, et au nom de l'Egalité, impitoyablement enfermé... dans le salon du directeur de la Conciergerie. Enfin une loi de proscription contre tous les prétendants, ou membres des familles régnantes, a été aussitôt élaborée.

Ce spectacle est triste. Sous un régime où la liberté assure un exutoire à toutes les fermentations politiques ou sociales, le temps et le bon sens public ne sont-ils pas, en définitive, les meilleurs et les plus sûrs justiciers. La République serait-elle à ce point faible et timorée qu'elle ait à s'effrayer de l'affiche d'un fantoche ridi-

cule, de la grande conspiration des quarante-cinq anarchistes ou de la problématique levée des boucliers blancs de Charette.

Que demande le peuple au gouvernement qu'il nomme et qu'il paye ? Toutes les libertés et l'ordre dans la rue. Supprimer ou restreindre la liberté sous prétexte d'assurer l'ordre, n'est-ce pas, n'en déplaît à M. Floquet, en vertu de ce « principe » que le 18 brumaire et le 2 décembre ont été exécutés.

Nous nous refusons donc à croire à l'existence de tous ces périls, et nous repoussons toute mesure d'exception, estimant l'Etat suffisamment armé par les lois existantes. C'est parce que nous sommes convaincus que les dangers dont on veut nous effrayer n'existent pas et que les agitations des partis hostiles, tant qu'elles ne feront pas place à « l'action », ont impuissantes à détruire la République, que nous nous élevons contre toute restriction apportée à la loi sur la presse.

La République n'a rien à craindre que d'elle-même. Tant qu'elle possédera l'estime et la confiance du pays, les Jérôme, les Charette, les d'Aumale ou les Kropotkine seront impuissants à mettre son existence en danger.

L'incartade de M. Jérôme Bonaparte a détourné l'attention de la grave question discutée à la Chambre, celle de la réorganisation de la magistrature.

L'incident le plus important de cette discussion a été l'évolution de M. Jules Roche. Notre jeune député radical a déclaré, à la grande surprise de ses amis, que l'étude de la question, au point de vue historique, l'avait amené à changer d'avis et à repousser le système de l'élection des juges dont il était naguère partisan.

M. Jules Roche a découvert que l'élection des magistrats, pendant la période révolutionnaire, avait produit un certain nombre d'abus.

Qui le nie ? L'orateur, qui semble oublier de se reporter à l'époque où ces choses se sont passées, aurait pu aussi adresser le même reproche à toutes les réformes qui ont été inaugurées au même moment.

Pour être conséquent avec son raisonnement, M. Roche aurait dû également demander l'abolition du jury. Quant au second reproche qu'adresse le jeune député au principe de l'élection de la magistrature, celui de l'ignorance des futurs juges, ce reproche n'est que spécieux, les partisans de l'élection ayant réclamé la création d'une catégorie d'éligibles, composée d'hommes ayant fait des études théoriques et pratiques de droit.

L'expérience faite depuis que les ma-

## APRÈS LA PLUIE. LE BEAU TEMPS !

### SCÈNE DE LA VIE INTIME

(Fin)

FERNANDE

C'est cela ! Grand, mince, n'est-ce pas ? Très brun de cheveux, avec le teint blanc ?...

ANDRÉ

Oui !...

FERNANDE

Ah !... attendez !... N'a-t-il pas une marque particulière ?... quelque chose dans la physiologie qui... frappe tout de suite ?...

ANDRÉ

Oui !... Dans un combat contre ses nègres révoltés, mon Pacheco Gomez a eu le lobe de l'oreille droite emporté !...

FERNANDE

C'est lui

ANDRÉ, avec transport

C'est lui ?... Et il est ici ?

FERNANDE, sourdement

Il m'attend au château !

ANDRÉ, s'élançant vers la porte  
Ah !... Je le retrouve enfin !

FERNANDE, l'arrêtant

Où courez-vous ?... André ! Qu'allez-vous faire ?...

ANDRÉ

Croyez-vous, donc Madame, qu'un pareil misérable puisse souiller plus longtemps votre toit !... Laissez-moi châtier l'infâme ! Nous avons un compte à régler ensemble.

FERNANDE, avec prière

Y songez-vous ?... André !... (avec terreur). s'il allait vous arriver malheur ?...

ANDRÉ

Oh ! Nous ne sommes plus aux Antilles !. Ne craignez rien, Madame, je sais de quelle façon se corrigent ces drôles ; et, vous verrez celui-là disparaître à ma vue sans me laisser seulement le temps de lui jeter mon gant à la figure.

FERNANDE, avec insistance

Attendez-moi... mon ami... je veux vous accompagner... N'ai-je donc pas le droit maintenant de veiller sur vous puisque... (Elle s'arrête, hésitante).

ANDRÉ, revenant et lui prenant les mains

... Puisque ?... Achevez donc !... Fernande,...

Oh mon Dieu ! Est-ce que réellement... il pourrait y avoir désormais pour moi du bonheur sur la terre ?...

FERNANDE, après avoir jeté un regard furtif vers la fenêtre — et souriant avec malice

Ouvrez la porte, Monsieur, et voyons quelle réponse nous fera le ciel.

ANDRÉ, obéit — un rayon de soleil pénètre dans le pavillon

Ah ! le soleil !... (se jetant à ses pieds et couvrant ses mains de baisers) Merci !... Fernande !

FERNANDE, avec tendresse

Vous ne m'en voulez plus ?

ANDRÉ, se relevant, lui passe le bras autour de la taille, et l'entraînant

Viens... viens... ma Fernande !... Je veux tout oublier, ne plus me rappeler combien j'ai souffert, ne me souvenir ni de mes douleurs, ni de mes désespérances !... Je veux que tout cela ne soit plus qu'un songe... importun, nuage fugitif que dissipe un rayon de soleil.

FERNANDE, au moment de sortir, se retournant  
Nous reviendrons ici, n'est-ce pas, mon ami, dans ce pavillon où le hasard...

ANDRÉ, avec reproche

Méchante !

FERNANDE, se reprenant

... Où ton cœur m'a retrouvée, où le mien t'a reconnu. Nous ferons de cette retraite le but quotidien du pèlerinage de notre amour.

ANDRÉ, avec passion

Oui, ma Fernande chérie, (à part — avec un sourire) mais dès demain, je ferai fermer la brèche (haut) Vois, l'orage est passé, le ciel est pur. Viens, ma bien-aimée, et béni soit notre vieux dicton de France qui dit : qu'après la pluie,....

FERNANDE

.. Vient, le beau temps ! (Ils sortent).

TOM-BOB.

gistrats sont élus par les ministres de la justice est concluante. Nous croyons aujourd'hui la question jugée.

Nous n'en sommes pas moins reconnaissants à M. Jules Roche du travail de bénédictin qu'il a entrepris pour trouver dans l'histoire de la période d'essai de la liberté en France, des arguments à l'appui de sa conversion. Les partisans de l'élection de la magistrature et de la suppression de l'inamovibilité des juges en trouvant, à leur tour, dans le très intéressant dossier de la magistrature élective les défauts de cette institution sauront les éviter avec soin.

A ce titre, la Chambre et le parti Républicain n'auront pas à regretter les développements inusités que le jeune député du Gard a cru devoir apporter à l'appui de sa nouvelle thèse.

## La Cyrénaïque

Un télégramme de Constantinople a annoncé ces jours derniers que le Sultan désirait s'entendre avec la France sur la réponse qu'il convient de faire à la note de lord Granville au sujet de l'Égypte.

Si, de son côté, lors de la révolte d'Arab, la République avait désiré s'entendre avec le Sultan sur la conduite qu'il convenait à tous deux de tenir en Égypte, les événements n'auraient certainement pas tourné, comme on les a malheureusement vus, au préjudice tout à la fois de l'empire ottoman et de l'influence française en Orient; mais plutôt que de récriminer encore contre le passé, il vaut mieux, ce nous semble, nous occuper du présent et veiller sur l'avenir.

Nous l'avons dit déjà bien des fois, et nous ne cesserons jamais de le répéter, tant notre conviction à ce sujet est profonde! — Le pivot de la politique française dans la Méditerranée doit être Constantinople, car le but à atteindre est l'alliance de la République et de l'Empire ottoman.

Si vous voulez vous rendre compte de l'importance de cette alliance, aussi bien dans l'intérêt de la France que dans l'intérêt de l'Orient lui-même, vous n'avez qu'à songer à ces multiples intrigues qui convergent toutes vers Constantinople, et qui toutes s'évertuent à rendre impossible cette naturelle alliance.

Oui, naturelle alliance! L'histoire ne nous en fournit-elle pas la preuve manifeste, lorsqu'elle nous montre François I<sup>er</sup> n'hésitant pas à sacrifier les scrupules religieux de son époque, et contractant avec le « Grand Turc », comme l'on disait alors, une alliance solennelle, afin de lutter avec avantage contre le colossal empire de Charles-Quint? Mais, direz-vous, les armées, l'artillerie, les flottes de Soliman étaient alors justement redoutées de la chrétienté. Aujourd'hui, la puissance militaire des Turcs n'est-elle pas fort loin de paraître aussi redoutable que du temps de François I<sup>er</sup> et de Charles-Quint? Sans aucun doute; cependant, la dernière guerre qu'a subie la Turquie, quoique toute pleine de défaites, n'en a pas moins mis en très haut relief les vertus militaires du soldat ottoman, et l'habileté de plusieurs de ses chefs.

L'armée d'Arménie sous Moukhtar, et l'armée du Danube sous Osman, ont accompli de telles choses, qu'elles ont imposé l'admiration à leurs propres vainqueurs. Donc, même au simple point de vue militaire, une alliance avec la Turquie actuelle ne doit être par personne dédaignée; mais présentement, il ne s'agit pas d'une alliance militaire.

Il s'agit d'un accord diplomatique. Le canon, si puissant qu'il soit, n'est pas tout puissant dans ce monde. D'autres forces le peuvent parfois neutraliser. Voyez les Allemands! Le canon leur a donné l'Alsace-Lorraine. Eh! bien, voici le maréchal Manteuffel, le gouverneur de ces deux provinces, qui, après douze ans, se trouve amené à avouer très crûment l'inefficacité du canon. Les Alsaciens-Lorrains demeurent réfractaires à l'absorption allemande...

Voyez les Anglais en Égypte! Ils ont conquis hier par leurs canons et par

leurs guinées tout le Delta du Nil, et les voilà déjà aujourd'hui à moitié embourbés dans leur triomphe! Les Égyptiens les détestent et les maudissent. Ils ne vont pas tarder à les exécuter...

Ce serait de notre part une grave inconvenance et une souveraine injustice, si nous prétendions comparer l'aversion des Égyptiens pour les Anglais à la haine patriotique que nourrit l'Alsace-Lorraine contre ses vainqueurs. La civilisation a toujours cette conséquence d'affiner le patriotisme; mais l'Égypte, toute arriérée qu'elle soit, nous paraît commencer à avoir quelque haine pour l'étranger conquérant. Prenons note de ce trépassaillement patriotique, et soyons certains qu'il ne fera que s'accroître sous la férule anglaise!...

Que va répondre M. Duclerc à la Porte Ottomane! Mais M. Duclerc sera-t-il encore ministre demain?

O Parlementarisme! Voilà les coups que tu portes à la République!

Avec toi aucune politique extérieure n'est possible pour la France. Parce qu'il a plu à un Bonaparte de damer le pion à un Bourbon et de publier en toute hâte un manifeste aussi inoffensif que sa principale personne, parce que des journaux royalistes ont exprimé trop vivement leur désir de voir un d'Orléans au lieu et place de M. Grévy, ou bien parce que des illuminés ont imaginé de fonder une Alliance qu'ils ont appelée « catholique » — sans l'autorisation du Pape, disons même à l'encontre de la sage politique adoptée par Léon XIII — était-il digne d'un parlement de s'affoler comme si la République était en danger de mort? Mais si la République est devenu tellement faible, que le prince Jérôme ou le marquis de Charette la puisse renverser, la responsabilité de cette faiblesse ne doit-elle pas peser tout entière sur la tête de nos gouvernants, députés, sénateurs, ministres et président?...

Ce n'est pas l'ostracisme des princes, qui guérira la République de la crise actuelle. Seules des nouvelles élections nous sortiront du gâchis actuel. Il est grandement temps, en effet, que la nation échappe aux mains liberticides de ces emphatiques rhéteurs, qui ne sont en réalité que de sinistres « blagueurs » comme le disait Proudhon...

Nous ignorons donc absolument ce que le ministère français de demain répondra aux ministres ottomans; mais nous savons que jamais la Sublime Porte n'abandonnera les droits du Sultan sur l'Égypte — tels qu'ils sont définis dans des firmans qui ont eu la sanction de l'Europe.

Jamais, non plus, alors même que l'Europe entière l'autoriserait, comme le demandent avec instance certains journaux italiens, jamais le Sultan ne consentira à la cession de sa province africaine — la Cyrénaïque.

Depuis l'occupation de l'Égypte par une armée anglaise, la Cyrénaïque, dont la situation dans la Méditerranée est déjà si importante au point de vue du commerce, s'est trouvée acquérir une valeur stratégique encore plus considérable.

En effet, la Cyrénaïque possède dans sa partie orientale, confinant à la Marmarique, une rade naturelle magnifique — c'est la rade de Tobruck, abritée par l'île de Bomba, anciennement Platée.

Le promontoire cyrénéen, la « montagne verdoyante », *Djebel-Akdar*, pénètre assez loin dans la Méditerranée orientale, pour commander toute la côte africaine de la Marmarique et de l'Égypte jusqu'à l'ouverture du Canal de Suez, jusqu'à Port-Saïd. D'autre part, se loais du désert libyque relie mieux encore que l'étroite Marmarique, la Cyrénaïque à l'Égypte.

Successeurs des Pharaons, pour posséder tranquillement l'Égypte, les Ptolémées ont tenu à conquérir la Cyrénaïque. Nous ne déduirons pas de là que les Anglais eux aussi, vont vouloir annexer le promontoire cyrénéen mais nous conclurons du passé que le Sultan a désormais un intérêt plus grand encore qu'avant l'occupation de l'Égypte par l'Angleterre — à rester le maître absolu de la Cyrénaïque.

La Cyrénaïque est l'africaine sentinelle de l'Égypte.

## La question des chemins de fer

MM. Baihaut et Develle, sous-secrétaires d'Etat aux Travaux publics et à l'Intérieur assistaient, il y a dix jours, à l'inauguration du chemin de fer d'Elbeuf à Rouen.

Au banquet organisé dans cette dernière ville, M. Baihaut, répondant au toast du maire, prononça un discours très applaudi et dont nous croyons utile de reproduire ici quelques passages qui feront connaître les nouvelles vues du gouvernement sur la question des chemins de fer.

Après avoir reconnu la nécessité de poursuivre la continuation des grands travaux, M. Baihaut a fait l'importante déclaration qui suit :

« Il faut, non seulement, a dit M. le sous-secrétaire d'Etat, achever notre réseau ferré, mais encore et surtout fixer le mode d'emploi de cet outil indispensable, décider quel sera le système d'exploitation, résoudre ce que l'on appelle la question du régime des chemins de fer.

La situation actuelle ne doit pas se prolonger plus longtemps, ajoute M. Baihaut. La solution de cette question consisterait, selon l'honorable député, « à réclamer et obtenir des Compagnies — dont le rachat demeure toujours possible, — l'abandon de la plus forte part de ces plus-values en faveur du troisième réseau, peu productif par lui-même, mais destiné à augmenter assurément la productivité des anciennes lignes. Nous estimons quant à nous que là réside la vérité. »

Et plus loin, M. Baihaut, entrant plus hardiment dans le vif de la question ajoutait ceci :

« Entrer en conflit avec les pouvoirs publics, serait de la part du syndicat des grandes Compagnies, une chimère. Nous ne saurions admettre une lutte de ce genre, qui ne serait profitable à personne, ce qui est logique et désirable, c'est un accord, mais dans les conditions qui s'imposent à tous les esprits réfléchis. Les Compagnies constituent une force, que l'Etat doit associer à son action souveraine; dans cette association, l'Etat conservera la prépondérance, qui lui est indispensable comme gardien des intérêts de tous.

« L'honorable M. Hérisson et moi sommes entrés au ministère avec le dessein bien arrêté d'appliquer toute notre énergie à tenter de résoudre cette question capitale, et je puis ajouter que le cabinet tout entier partage nos vues à cet égard. Nous avons l'espoir de réussir, d'autant plus que les Compagnies ont à leur tête, Messieurs, des hommes qui allient le plus haut patriotisme à la claire notion des besoins actuels; ces administrateurs, ces directeurs, comprendront notre langage ferme et précis; ils accepteront nos offres raisonnables, respectueuses de tous les droits, et qui auront au moins le mérite d'être résolument et clairement formulées.

Sans nous attarder à discuter certains points de ce discours qui nous paraissent quelque peu en contradiction avec la vérité économique, nous ne voulons aujourd'hui qu'enregistrer ce que nous appelons une conversion.

M. Baihaut, jadis un des chefs du mouvement du rachat, admet enfin et soutient la nécessité d'un accord avec les grandes Compagnies. Ce fervent autoritaire s'accroche à la liberté! Tout est bien.

Mais que M. le sous-secrétaire d'Etat nous permette en passant de nous élever contre une de ses phrases. « Dans l'association de l'Etat et des Compagnies, a-t-il dit, l'Etat conservera la prépondérance, etc. » Si dans cette déclaration l'on ne doit voir que l'affirmation nécessaire des droits incontestés de l'Etat, nous n'avons rien à reprendre; mais si en faisant cette déclaration, M. Baihaut a voulu dire qu'il y allait de l'intérêt national que l'Etat se substituât aux Compagnies pour l'établissement des tarifs, comme ce serait alors la déchéance de la tarification commerciale, la seule compatible avec les infinies exigences et les incessantes variations du commerce et de l'industrie, nous ne saurions suivre

M. le sous-secrétaire d'Etat sur ce terrain autrement que pour y combattre ce que nous nous permettrons d'appeler une erreur économique.

N'insistons donc pas sur la portée quelque peu obscure de ce passage, et retenons seulement du discours de l'ancien leader du parti du rachat, cette affirmation qui, dans une bouche aussi autorisée que la sienne, nous rassure et nous suffit.

« Les chemins de fer ont et doivent conserver un caractère commercial. » Nous n'avons jamais demandé autre chose.

**DIOGÈNE** le plus indépendant des journaux financiers. — Renseignements sérieux gratuits aux abonnés. Timbre p. rép. adr. **10 fr. par AN** PARIS, 9, rue Notre-Dame-des-Victoires

## PLACEMENT SÉRIEUX

Plus-value certaine

**A VENDRE** à 15 minutes de la gare de Gagny et 10 minutes de la Marne, au bas du plateau d'Avron,

### TERRAINS

de toutes contenances depuis 1 fr. 25 le mètre jusqu'à 3 fr. FACILITES DE PAIEMENT. Terre de jardin première qualité. Jamais d'inondations à redouter.

S'adresser à Diogène tous les jours de 3 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

**MAISON DE CAMPAGNE** meublée ou non, à louer de suite dans un village très pittoresquement situé au milieu des bois, près Montfermeil (Seine-et-Oise). Rez-de-chaussée, deux étages, combles habitables: 2 cuisines, plusieurs chambres de maître, poêle chauffant, plusieurs pièces, étuves, grands salons, salles à manger, cabinets de toilette, salle de billard, tir. PARC D'UN HECTARE, clos de murs, arbres de haute futaie, grandes pelouses, rivière anglaise, kiosques, potager, maison de jardinier, 2 pièces, écurie pour deux chevaux, remise pour 2 voitures, basse-cour, cabanes à lapins, caves, celliers, buchers, puits, citerne. Sortie sur les champs, facilité de pêche, dans étang privé très poissonneux. Chasses particulières sur le territoire de la commune. Excursions très pittoresques à proximité. Communications faciles avec Paris, chemins de fer du Nord et de l'Est, 30 trains par jour. **Prix très modéré**

**PAVILLON** à LOUER dans la même localité. Rez-de-chaussée, salle à manger, deux cuisines et cave. Premier étage: deux chambres à coucher et salle de billard. Jardin fruitier clos de mur, grange. Facilité de pêche.

**350 francs par an** S'adresser à Diogène, 9, rue N.-D.-des-Victoires tous les jours (dimanches et fêtes exceptés de 3 à 5 heures)

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

Les caissiers ont presque trouvé cette semaine dans les questions politiques, les prétextes qu'ils cherchaient depuis quelque temps pour entraîner nos fonds d'Etat vers la débâcle qu'ils rêvent. La Haute Banque comme de juste s'était remise à vendre et quelques ordres de réalisation venus de province faisaient redouter une nouvelle défaillance de cours.

Lundi nos fonds d'Etat clôturaient ainsi: 3 0/0 77.70. L'amortissable 78.75. 5 0/0 114.60

**Banque de France.** — La Banque de France est à 5,340 fr. au début au cote ensuite 5,190.

Le bilan hebdomadaire est plus satisfaisant que celui de la précédente semaine. Parmi les différences principales qu'il signale sur celui publié jeudi dernier, nous voyons figurer le portefeuille avec une augmentation d'un peu plus de 17 millions, et l'encaisse or qui s'est accru de 2,046,000 fr.

La circulation a augmenté de 27 1/2 millions. L'encaisse argent est stationnaire. Les avances ont diminué de 3,586,000 francs les comptes courants particuliers de 5,594,000 fr.; le compte courant du Trésor de 10 1/4 millions.

Les bénéfices se sont élevés pour la somme de 734,000 fr.

MARCHÉ DE PARIS.

Paris, 26 janvier 1883.

**BLÉS.** — Les offres de la culture ne sont pas plus nombreuses qu'il y a huit jours et malgré cela la vente est difficile; c'est avec peine que l'on obtient les mêmes prix, surtout pour les qualités secondaires dont la meunerie ne semble faire aucun cas.

On a payé les blés roux de 24 à 26 fr. et les blés blancs de 26 à 26 fr. 50.

**FARINES.** — Les affaires sont peu nombreuses. Les prix ne varient pas.

159 k. 100 k.

Marque de Corbeil, 61 fr.

Marques de choix. 61 à 64 38 85 à 40 76

Bonnes marques.. 58 à 59 36 94 à 38 »

Marques ordinaires... 56 à 57 35 66 à 36 30

Le sac de 159 kil., toile à rendre, franco, au domicile des acheteurs comptant avec 1/2 0/0 d'escompte, ou à 30 jours sans escompte.

**AVOINES.** — Pas d'amélioration à noter aujourd'hui; cependant les cours se maintiennent sans changement sur la semaine dernière. Après la baisse faite récemment c'est peut-être un indice de reprise prochaine. Les belles avoines de Brie par extra se vendent de 18 25 à 18 75. Les Centre et les Beauce noires valent 18 25 en premier choix, et 17 50 en sortes courantes.

Les avoines de Suède valent de 17 50 à 17 75 les 100 kilos.

Voici les cours :

Avoines 1<sup>er</sup> choix détail 18 50 à 18 75

— gros 18 50 à 18 25

— noires 1<sup>re</sup> qualité 18 .. à 17 25

— ordinaires 17 75 à 17 50

— grises de Beauce 17 .. à 16 75

— noires — 17 75 à 17 50

— grises d'hiver C<sup>re</sup> 17 .. à 17 25

— de printemps 17 .. à 16 75

— de Suède 17 75 à 17 50

**MAÏS.** — Les offres sont nombreuses en provenances de la Plata. La vente est assez lente aux prix de mercredi dernier, soit 18 75 à 19 fr. les 100 kilos.

**SARRASINS.** — Affaires peu nombreuses et pas de changements dans les prix cotés 16 à 15.75 les 100 kilos.

**GRAINES FOURRAGÈRES.** — Nous avons à constater une nouvelle hausse sur toutes les graines fourragères.

**MENUS GRAINS.** — Le chenevis vaut de 40 à 38 fr. Le millet blanc vaut de 28 à 28 50; le roux de 15 50 à 16, et le petit blé de 14 à 16 francs. La graine de moutarde reste cotée de 45 à 50 les 100 k.

**POMMES DE TERRE.** — Les affaires n'ont aucune importance, et cela se comprend, car les offres sont presque nulles, et les vendeurs tiennent en outre des prix qui ne sont pas de nature à encourager les acheteurs. On demande de 7.50 à 8 fr. 50 pour les chardons tout-venant, ce qui ne laisse aucune marge aux vendeurs.

**SEIGLES.** — Les affaires sont calmes, l'étranger ne demande rien et le marché de Paris est en baisse, les cours varient de 15,05 à 15,75 les cent kilog. en gare d'arrivée.

**ESCORGEONS.** — Les prix sont sans changement. Il y a acheteurs à 18 fr. les 100 kilos nets gare d'arrivée, on attend des bateaux pour pouvoir charger.

**ORGE.** — Les offres ne sont pas abondantes les belles sortes conservent de pleins prix et sont même en hausse de 25 centimes; les cours s'établissent entre 18 et 20.50 les 100 kilos nets gare d'arrivée.

REVUE HEBDOMADAIRE

**BLÉS.** — La température a été un peu meilleure cette semaine. Si la sécheresse et le refroidissement pouvaient se continuer, la culture en profiterait pour activer ses travaux, déjà bien en retard.

Nos marchés de province ont été, dans l'ensemble, moins garnis et notamment dans le Centre, le Sud-Ouest et le Nord. Les besoins les plus pressants d'argent de la culture étant satisfaits, celle-ci témoigne de velléités de résistance et restreint ses offres de bons blés, qui sont fermes et quelquefois en hausse. Les mauvais blés, par contre, sont abondants et de prix faibles. La meunerie continue ses achats

assez doucement; elle espère, à l'encontre de nos fermiers, qu'au printemps, les arrivages de blés de la Mer Noire, de la Baltique et même de l'Amérique devront peser sur la situation. A notre avis la température aura le plus grand rôle à jouer.

L'importation reste bien soutenue, c'est pourquoi la tendance est calme, mais sans autre abandon.

A notre Halle mercredi, il y avait passablement de monde. La culture et le commerce ont offert passablement. La meunerie a peu opéré, la farine étant d'un placement plus laborieux. Les blés inférieurs ont fléchi de 0,25 à 0,50; les bons blés se sont au contraire soutenus, et quelques qualités de choix ont même obtenu une légère avance, mais isolément.

Le blé de terme s'est ressenti de quelques arrivages et a faibli sur les mois prochains. Au fond, la position paraît saine; cela résulte du moins du bilan d'affaires qui a témoigné de passablement d'activité. Les prix ne sont pas élevés eu égard aux bonnes qualités exigées pour les livraisons.

En Angleterre, la fermeté a prévalu et certains blés ont même été l'objet d'une légère plus-value. Les transactions cependant ont manqué d'animation. Le commerce est favorablement impressionné par la hausse constante qu'accuse le marché américain, mais il ne voudrait acheter qu'à la faveur d'un peu de faiblesse, d'autant que les stocks, dans les ports anglais sont forts, et qu'il en est de même dans ceux de la Russie méridionale. — Sur les places de l'intérieur, la vente est facile; le ton y est très ferme et incline à la hausse.

Les quantités de blés en mer, s'élèvent aux dernières dates :

En destination de l'Angleterre à . . . . . 6,037,800 hect.  
En destination du Continent à . . . . . 1,226,700 —  
Ensemble pour l'Europe . . . . . 7,264,500 hect.  
contre la semaine précédente 7,145,600 hect.  
contre l'année dernière. 10,268,900 —

Différence en moins pour cette année . . . . . 3,004,400 hect.

Les quantités de farines en mer s'élèvent :

En destination de l'Angleterre à . . . . . 353,200 quint.  
En destination du Continent à . . . . . 1,000 —  
Total pour l'Europe. 354,200 quint.  
contre l'année dernière 276,500 —  
Soit en plus pour celle-ci 77,700 quint.

Les exportations des Etats-Unis dans la semaine du 6 au 13 janvier ont été :

Sur la France de . . . . . 78,300 hect.  
— l'Angleterre de . . . . . 446,300 —  
— autres ports du Continent de . . . . . 58,000 —  
Soit au total . . . . . 582,600 hect.  
contre l'année dernière 504,600 —  
soit en plus p. cette année 78,000 hect.

La Belgique et la Hollande témoignent des dispositions plus fermes. L'Allemagne est également mieux tenue. Dans la partie méridionale de l'empire, les emblavures présentent un déficit estimé à 25 0/0.

Voici les cours du froment Red-Winter n° 2 à New-York, à une semaine d'intervalle :

19 janvier.	12 janvier.
Janvier 1 d. 143/4 cents	1 d. 12 1/4
Février 1 » 15 1/4	1 » 13 1/4
Mars 1 » 17 3/4	1 » 15 3/4

Les stocks visibles aux Etats-Unis ont augmenté cette semaine de 26.500 hect. L'année dernière, les stocks avaient diminué de 51,800 hect. En voici le relevé aux dates suivantes :

1883 18 janvier	7,486,150 hectol.
1883 11 —	7,459,600 —
1882 12 —	6,088,700 —
1881 13 —	10,010,350 —
1880 17 —	10,850,000 —
1879 18 —	6,868,750 —

**FARINES 9 MARQUES.** — Notre stock de farines 9 marques a diminué du 10 au 20 courant de 1.400 sacs et se chiffre par 92.000 sacs.

Nos cours qui avaient fléchi au début de la semaine, avec le retour du beau temps et sous l'impression d'un commencement

de livraison, ont depuis repris faveur. Selon toute vraisemblance, le chiffre des livraisons devra augmenter progressivement jusqu'à la fin du mois. Une dépréciation de quelques centimes devrait logiquement en résulter, mais les émetteurs de filières ont eux-mêmes des rachats considérables à effectuer, afin de n'être pas complètement dessaisis de leurs farines, dont ils ont besoin pour livrer leurs grosses ventes des mois prochains. Or, cela pourrait leur arriver, attendu que nos premières marques étant tenues 61 fr., toile à rendre, la boulangerie aurait avantage à acheter des farines 9 marques. Il y a là un frein momentané à la baisse, frein qui ne pourra être levé que lorsque la farine de consommation sera assez abondante pour que nos fabricants soient obligés de livrer au commerce; mais cela n'aura guère lieu que dans quelques semaines. Sur le grand livrable, l'opinion semble divisée, cependant, on paraît généralement assez d'accord, que si la baisse se produit au printemps, il y aura lieu d'en profiter pour acheter les termes les plus éloignés.

MARCHÉ DE LYON-VAISE

ESPÈCES	AMENS	PRIX DES 100 KILOS			
		1 <sup>re</sup> q.	2 <sup>e</sup> q.	3 <sup>e</sup> q.	4 <sup>e</sup> q.
Lundi 22 janvier 1883					
Pores . . . . .	1398	124	118	110	»
Mardi 23 janvier 1883					
Bœufs . . . . .	635	163	152	135	122
Vaches . . . . .	310	130	125	120	»
Veaux . . . . .	1870	»	»	»	»
Moutons . . . . .	1870	»	»	»	»
Jeudi 25 janvier 1883					
Veaux . . . . .	181	»	»	»	»
Moutons . . . . .	4335	208	195	175	180
Pores . . . . .	739	»	»	»	»
Vendredi 26 janvier 1883					
Bœufs . . . . .	295	164	152	135	122
Vaches . . . . .	827	126	122	113	114
Veaux . . . . .	933	205	190	180	160
Moutons . . . . .	933	205	190	180	160

Le gérant : L. BOURGEON.

Imprimerie L. BOURGEON, rue St-Paul, 33-38.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS SUR LA PLACE DE LYON

Constaté par la Commission désignée par la Chambre de Commerce

ABRÉVIATIONS : N nominal. — M manque. — S. C. sans cours. | Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil.; pour les spiritueux, à l'hectolitre et entrepôt, et hors barrières pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.

Lyon, le 26 janvier 1883.

GRAINS ET FARINES	ACQUITTÉ	ACQUITTÉ.	ACQUITTÉ.	ACQUITTÉ
Blé de pays . . . . . les 400 k.	24 50	25 50	Café Java jaune . . . . . les 100 kil.	340
— de Russie . . . . . id.	25 50	27	— Dêmérari . . . . . id.	340
— d'Amérique . . . . . id.	29	»	— Gayra gragé . . . . . id.	335
— d'Algérie tendre . . . . . id.	M	»	— non gragé . . . . . id.	300
— dur . . . . . id.	M	»	— Saint-Domingue . . . . . id.	275
Seigle . . . . . id.	25 50	27 50	— Gonaïves . . . . . id.	300
Orge de brasserie . . . . . id.	45 50	»	— Guadeloupe habitant . . . . . id.	385
— de mouture . . . . . id.	47	47 50	— bonifieur . . . . . id.	405
Avoine . . . . . id.	16 50	19	— Moka Zanzibar Aden . . . . . id.	140
Foin . . . . . id.	11	11 25	— Porto-Rico . . . . . id.	345
Farine de commerce 1 <sup>re</sup> . . . . . les 125 kil.	45	45 50	— Macaribo toiles d'aloés et d'indes . . . . . id.	M
— ronde . . . . . id.	39 50	40 50	<b>CACAO</b>	
— de boulangerie 1 <sup>re</sup> . . . . . id.	50	51 50	Cacao Maragnan . . . . . les 100 kil.	310
— ronde . . . . . id.	42	44	— Caraque . . . . . id.	350
Fécule indigène . . . . . les 100 kil.	43	44	— Puerto-Cabello . . . . . id.	500
Riz de l'Inde . . . . . id.	31	33	— Gayayquil . . . . . id.	275
Rison du Piémont écume . . . . . id.	39	41	— Trinité . . . . . id.	M
— glacé A . . . . . id.	40	42	— Martinique . . . . . id.	275
— glacé AA . . . . . id.	46	46 50	<b>POIVRES</b>	
— de vesces . . . . . id.	19 50	22	Poivre lourd Alépy . . . . . les 100 kil.	385
Sarrasin . . . . . id.	16	16 50	— Malabar . . . . . id.	485
Sarrasin blancs nains . . . . . id.	30	38	— Blanc . . . . . id.	485
<b>PÂTES ALIMENTAIRES</b>			<b>SUIFS</b>	
— 1 <sup>re</sup> choix . . . . . les 100 kil.	80	»	Huile de coco . . . . . les 100 kil.	94
— 2 <sup>e</sup> choix . . . . . id.	70	»	Huile de Palme . . . . . id.	88
— 3 <sup>e</sup> choix marchandé . . . . . id.	60	»	Suif fondu (sans fat) . . . . . id.	104
<b>GRAINES FOURRAGÈRES ET OLÉAGINEUSES</b>			— oléine . . . . . id.	76
Graines de trèfle de France, nouv. les 400 kil.	165	180	Glycérine blonde, 28 degrés . . . . . id.	180
— vieilles . . . . . id.	M	»	— 30 degrés . . . . . id.	260
— de Piémont, nouv. id.	165	180	— rectifiée . . . . . id.	220
— vieilles . . . . . id.	M	»	<b>HUILES MINÉRALES</b>	
— d'Amérique, nouv. id.	165	180	Huile de pétrole . . . . . l'hectolitre.	47
— de Luzerne de France, nouv. id.	155	165	— de schiste . . . . . id.	34
— vieilles . . . . . id.	M	»	Essence minérale . . . . . id.	47
— de colza ou navette . . . . . id.	37	38	<b>HUILES, SAVONS, BOUGIES</b>	
— de sainfoin . . . . . id.	31	33	Huile d'olive surfine d'Italie . . . . . les 100 kil.	185
— de vesces . . . . . id.	26	27 50	— Bari AA . . . . . id.	150
<b>FOURRAGES</b>			— fine Sicile . . . . . id.	120
Foin de pays . . . . . les 400 kil.	13	13 50	— commune lampante . . . . . id.	105
Foin de Bourgogne . . . . . id.	8 50	40 50	— de noix . . . . . id.	185
Paille de froment . . . . . id.	5	5 50	— d'arachide surfine . . . . . id.	140
Paille de seigle . . . . . id.	5	5 50	— de sésame surfine . . . . . id.	110
<b>AMANDES</b>			— à brûler . . . . . id.	75
Amandes de Provence, en sortes, les 100 kil.	150	160	— de ravigon épurée . . . . . id.	M
— à la dame, du Languedoc. id.	100	105	— de lin . . . . . id.	71
— à la princesse . . . . . id.	160	165	— de choux à bouche . . . . . id.	84
— décortiquées . . . . . id.	138	140	— de colza brute indigène . . . . . id.	88
— oisettes du Piémont . . . . . id.	90	90	— épurée indigène . . . . . id.	24
— de Sicile . . . . . id.	75	75	Savon Marseille bl. 1 <sup>re</sup> q. 2 <sup>e</sup> teinture . . . . . id.	60
— de Naples . . . . . id.	M	»	— 2 <sup>e</sup> qualité . . . . . id.	55
<b>SUCRES</b>			— pulpe . . . . . id.	51
— pains du Nord, 1 <sup>re</sup> sorte, les 100 kil.	112	112 50	— bleu pâle, moyen ferme . . . . . id.	51
— 2 <sup>e</sup> sorte . . . . . id.	112 50	»	— moyen . . . . . id.	51
— 3 <sup>e</sup> sorte . . . . . id.	112	»	— d'oléine 1 <sup>re</sup> qualité . . . . . id.	64
— Marseille, 1 <sup>re</sup> . . . . . id.	M	»	— marbre . . . . . id.	54
— pile . . . . . id.	118	»	Stéarine . . . . . id.	150
— brut de la Havane . . . . . id.	M	»	Bougies 1 <sup>re</sup> qualité, le paquet de 500 gr. net.	83
— Guadeloupe . . . . . id.	85	408	<b>MÉTAUX</b>	
— cristallines turbinées . . . . . id.	104	104 50	Cuivre en lingot Chili affiné . . . . . les 100 kil.	185
— de glucose en pains 1 <sup>re</sup> . . . . . id.	54	55	— en planche rouge . . . . . id.	202 50
Sirop . . . . . id.	65	65	— jaune . . . . . id.	185
<b>CAPES</b>			— blanc . . . . . id.	245
Café jaune de l'Inde Malabar . . . . . les 100 kil.	315	»	— Bilton . . . . . id.	202 50
— Mysore . . . . . id.	300	»	Plomb doux, 1 <sup>re</sup> fusion . . . . . id.	36
— varié . . . . . id.	340	»	— ouvré, tuyaux et feuilles . . . . . id.	40
— Ceylan, plantation de . . . . . id.	350	355	Zinc roloand, 2 <sup>e</sup> fusion . . . . . id.	39
Rio de Janeiro . . . . . id.	350	360	— lamé en feuilles Vieille-Montagne . . . . . id.	57
Santos . . . . . id.	275	285		
Java vert . . . . . id.	320	»		

ACQUITTÉ	ACQUITTÉ	ENTREPOT
Zinc laminé autres marques . . . . . le	55	56
Fer en barres, au coaks 1 <sup>re</sup> classe . . . . . id.	23	22 50
Sablerie (poterie) . . . . . id.	30	31
Mercur . . . . . id.	450	»
<b>DROGUERIE POUR TEINTURE ET IMPRESSION</b>		
Acétate de plomb . . . . . les 40 kil.	85	86
Acide acétique des arts 40 % . . . . . id.	»	»
— cristallisable . . . . . id.	41	45
— chlorhydrique . . . . . id.	8	14
— nitrique, 38 degrés . . . . . id.	42	43
— sulfurique, 60 degrés . . . . . id.	15	»
— tartrique . . . . . id.	485	440
— citrique . . . . . id.	500	505
Alun épuré . . . . . id.	25	26
— ordinaire . . . . . id.	20	21
Ammoniaque incol. 22 degrés . . . . . id.	54	55
— ambrée . . . . . id.	50	»
Bois Campêche-Laguna . . . . . id.	21 75	22 25
— Tusan . . . . . id.	»	»
— Centre-Amérique . . . . . id.	22	23
— Fustel . . . . . id.	21	22
— d'Ebéné . . . . . id.	M	»
Cachou jaune . . . . . id.	M	»
— brun . . . . . id.	68	97
— Chlorure de chaux 100 degrés . . . . . id.	95	96
Chromate rouge . . . . . id.	20	21
Cochénille Zaccatille . . . . . le kil.	160	»
— Canaries grises . . . . . id.	»	»
Crème de tartre . . . . . les 100 kil.	335	340